

20 Société & Culture

A Tramelan, on imagine les Eglises du futur

RELIGION Chamanisme, médiumnité, druidisme ou encore tarologie seront au rendez-vous de la première édition du Festival de spiritualités, qui aura lieu jusqu'au 1er octobre dans la commune du Jura bernois

LUCAS VUILLEUMIER/PROTESTINFO

Parler avec les morts lors d'un atelier de médiumnité, pratiquer la divination grâce au tarot de Marseille ou encore s'entretenir avec un chamane... Voici quelques activités proposées par le premier Festival de spiritualités, qui aura lieu du 28 septembre au 1er octobre à Tramelan (BE). Organisée par les Eglises réformées de Berne-Jura-Soleure (Refbejus), la manifestation se veut un «lieu de dialogue entre spiritualités actuelles, nouvelles, émergentes, antiques, redécouvertes et chrétiennes» et entend «dépasser le cadre des religions pour s'ouvrir au niveau de la spiritualité». En clair: mettre de côté les traditions pour ne s'occuper que d'une certaine transcendance.

Druidesse et faiseur de secrets

Si l'initiative peut surprendre, elle n'est en tout cas pas «un moyen de promotion pour ces spiritualités alternatives ni une façon de profiter de leur popularité», assure Gilles Bourquin, pasteur du Jura bernois et membre du comité de pilotage. A ses yeux, cet événement intervient comme un «travail à faire sur soi-même, afin de se confronter à d'autres réalités et peut-être faire tomber certains préjugés».

Pour Anne-Dominique Grosvernier, responsable de la catéchèse pour l'Eglise jurassienne et co-organisatrice, il s'agit notamment de répondre aux questionnements des jeunes. Cette psychologue et formatrice d'adultes – qui «s'adresse à Dieu et aux anges» quand elle pratique la psychokinésologie – avance que «la spiritualité chrétienne doit pouvoir donner des pistes à la recherche de sens toujours aussi forte des jeunes. Or les institutions comme les Eglises réformées ne séduisent plus. D'où l'intérêt d'aller voir ce que les autres spiritualités peuvent nous apporter...»

Témoin de la «désaffection des croyants en milieu ecclésial», Gilles Bourquin est d'avis que «les Eglises doivent faire leur travail en conservant leur ligne, mais enlever les œillères qu'elles peuvent parfois avoir au sujet des différentes expériences spirituelles existantes.» La démarche de ce festival a «avant tout pour but de bénéficier d'un meilleur discernement, en connaissant mieux la nature d'un large éventail de spiritualités alternatives. Même s'il existe forcément des contradictions théologiques, cette opération vise un rapprochement entre les différents acteurs du secteur, appelés à dialoguer.» Une ouverture que saluent les intervenants du festival, dont Georges Delaloye.

Pour ce faiseur de secrets et magnétiseur valaisan, qui participera à une table ronde et proposera un atelier afin de faire découvrir ses dons de guérisseur, «nous sommes tous chrétiens, et il est bon que les Eglises sortent de leur cadre strict en mettant de l'eau dans leur vin. Toutes les spiritualités vont vers la même source, la même envie de bien et de bien-être.» Même

abandonnent», réagit l'historien des religions Jean-François Mayer. A savoir «par des incursions occasionnelles, en touchant un peu à tout sans forcément se fixer durablement sur une pratique définie.» De fait, Joëlle Chautems raconte s'être intéressée «au bouddhisme tibétain, puis au soufisme ou encore à la kabbale et la mystique juive» avant de devenir druidesse.

«Il est bon que les Eglises sortent de leur cadre strict en mettant de l'eau dans leur vin»

GEORGES DELALOYE, FAISEUR DE SECRETS ET MAGNÉTISEUR VALAISAN

constat chez Joëlle Chautems, druidesse et star des librairies avec des ouvrages comme *Eveille ton potentiel magique* (Ed. Favre, 2021). «Il serait formidable qu'à l'avenir nous puissions aller vers une forme d'unité. Après tout, le respect, l'écoute et l'empathie sont des valeurs présentes dans toutes les religions du monde», relève celle qui participera également à une table ronde et animera un atelier autour de sa pratique.

«La juxtaposition des croyances voulue par ce festival se retrouve souvent dans la façon dont les personnes intéressées les

Jean-François Mayer évoque également la notion de «marché», rejoignant ainsi les préoccupations du sociologue des religions de l'Université de Lausanne Jörg Stolz. A propos de l'offre ésotérique romande, ce dernier souligne que «la plupart des personnes qui se déclarent professionnelles restent avant tout des entrepreneurs spirituels. Leur démarche est donc à différencier de celle d'une Eglise nationale, qui ne vous demandera pas d'argent pour ses services.»

De son côté, la philosophe et enseignante à la Faculté de théologie de l'Université de Genève

Mariel Mazzocco, qui donnera une conférence à Tramelan sur l'influence des spiritualités dans nos vies, salue cette envie «d'enrichissement mutuel» manifestée par les Eglises au-delà de ce seul festival. «Les institutions religieuses ont tout à gagner à s'intéresser de façon critique à ces nouvelles spiritualités et à la manière dont celles-ci s'inscrivent dans une dimension individualiste, proche du développement personnel et donc plus en phase avec la société actuelle.»

Jusqu'à abandonner leur aspect communautaire? «Pas complètement, mais tout le monde s'adapte à son époque, du parti politique au club de sport, c'est bien normal», explique Olivier Bauer, professeur ordinaire à la Faculté de théologie de l'Université de Lausanne. Le 20 septembre, ce dernier a d'ailleurs lancé, à l'Université de Genève, un cours sous forme de réflexion sur la possibilité d'«ouvrir la paroisse de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud (EERV) de Prilly-Jouxens à de nouvelles spiritualités».

Rester «pertinent» aujourd'hui

A l'initiative d'Isabelle Graessli, pasteur du lieu, il est notamment demandé aux étudiants théologiens d'évaluer comment cette ouverture pourrait rester

«fidèle à différentes compréhensions de l'Evangile et pertinent dans un contexte contemporain». Cette ministre dispense déjà plusieurs ateliers où prière et liturgie traditionnelle laissent place à des séances de méditation. «Il est bienvenu pour un nombre grandissant de paroissiens d'utiliser de nouvelles pratiques, afin que quelque chose de différent se passe en Eglise», exprime-t-elle. «La sensation d'une transcendance vécue davantage par le corps.»

Cette approche se nourrit notamment des travaux du pasteur et accompagnateur psycho-spirituel Nils Phildius, créateur de la Maison bleu ciel de Lancy (GE), un «espace de spiritualité ouvert à toute personne en recherche d'intériorité». Sa conception d'une «spiritualité non duelle» se base sur «la conviction qu'en plongeant en soi-même, on peut trouver l'infini de Dieu». Pour Olivier Bauer, il est sûrement «plus audible pour les jeunes générations de présenter une foi chrétienne plus ressentie qu'intellectuelle». Et de conclure que celle-ci pourrait peut-être se pratiquer «dans une forme très dépouillée, qui donne à vivre l'essentiel de l'Evangile: aimer son prochain comme soi-même». ■

Festival de spiritualités,
CIP de Tramelan (BE) du 28 septembre au 1er octobre 2023.

EN BREF

Décès de l'acteur Michael Gambon, alias Dumbledore

L'acteur britannique et irlandais qui a incarné au cinéma le personnage de Dumbledore dans *Harry Potter*, est mort à l'âge de 82 ans, a annoncé hier sa famille. En cinq décennies de carrière, Michael Gambon a remporté quatre (bien quatre) Baftas et a incarné le directeur de l'école des sorciers dans six des huit films de la saga *Harry Potter*. AFP

Amin Maalouf élu à la tête de l'Académie française

L'écrivain franco-libanais succède à Hélène Carrère d'Encausse, à la direction de l'Académie française. Amin Maalouf s'inscrit en tant que figure du roman historique d'inspiration orientale, ayant consacré son œuvre au rapprochement des civilisations. Reçu à l'Académie en 2012, il avait fait inscrire sur son épée une Marianne et un cèdre du Liban. AFP

MAIS ENCORE

Plage des Six Pompes: soutien de 210 000 francs

La Plage des Six Pompes, annulée à quelques jours de son ouverture en raison de la tempête du 24 juillet qui s'est abattue sur La Chaux-de-Fonds (NE), a reçu 110 000 francs de dons privés pour couvrir ses pertes. Un montant qui s'ajoute aux 100 000 francs de soutien public annoncés mercredi. Le festival des arts de rue estime avoir «les ressources financières nécessaires pour voir l'avenir plus sereinement». (ATS)

Quatre artistes pour un «Mirage» au MCBA

EXPOSITION Natacha Donzé, Jean-Luc Manz, Gina Proenza et Denis Savary ont travaillé ensemble et inventé un paysage intérieur où donner à voir leurs œuvres

ELÉONORE SULSER
@eleonoresulser

Vous êtes bien dans une salle de musée, mais à chaque pas, vous vous enfoncez légèrement dans le sol et faites un bruit crissant. Est-ce de la neige? Non, c'est un sol de gravier de verre, scintillant comme un désert de sel. Et c'est aussi une œuvre d'art, baptisée *Flower of Fog* par Denis Savary (1981), qui participe avec Jean-Luc Manz (1952), Gina Proenza (1994) et Natacha Donzé (1991) à une exposition collective intitulée *Mirage*.

Si on peut aujourd'hui découvrir, derrière la boutique du Musée cantonal des beaux-arts (MCBA), un espace «projet» complètement réinventé par quatre artistes d'ici, de différentes générations mais tous impliqués dans l'art contemporain, c'est parce que la Collection d'art de la BCV les a invités à produire des œuvres et à réfléchir de concert à leur présentation.

Ces artistes «n'ont jamais travaillé ensemble, explique Catherine Othenin-Girard, historienne de l'art, conservatrice de la collection d'art BCV, qui a imaginé et suivi ce projet. Mais ils connaissent et respectent leur travail respectif. (...) Dans leurs positionnements d'artistes, dans leurs processus de travail, il y a des similarités, mais pas pour autant de connexion vraiment formelle.» A raison d'une rencontre par mois environ, pendant un an, «les artistes ont beaucoup échangé», notamment sur «leurs sources et sur leurs protocoles de travail», dit-elle.

La Collection d'art BCV, lancée en 1970, s'est régulièrement enrichie jusqu'à compter quelque 2400 œuvres. La démarche de *Mirage* est différente. Il ne s'agit pas, cette fois, de faire grossir la collection, mais de soutenir le travail d'artistes tout en créant, entre eux, une émulation: «Les œuvres qui sont présentées ici ont été réalisées en 2023. Elles sont les propriétés des artistes, même

si certaines entrèrent peut-être dans la collection. Ce qui, entre guillemets, est propriété de la Banque, c'est le projet» lui-même, explique l'historienne de l'art.

Sur le sol scintillant, de grandes formes bleues d'allure animale, *Bugatti I, II et III*, semblent en train de paître. Ce sont de grands «tamanoirs» en hommage aux surréalistes, à André Breton et Salvador Dalí, qui priaient fort les fourmiliers. Sur les murs latéraux, Jean-Luc Manz dialogue, lui aussi, à sa manière avec l'histoire de l'art, en présentant *Le Peintre I*, un travail tout en épure et en géométrie sur *Les Ménines* (1656) de Vélasquez, célèbre exemple de mise en abyme. Le tableau de Jean-Luc Manz possède les dimensions du tableau original, et représente à l'échelle, en blanc sur fond noir, le tableau qui figure dans le tableau, multipliant ainsi les plans de réflexion sur la place du peintre. Autre écho d'une œuvre ancienne, *La Tempête* de Gina Proenza cite le fameux tableau du Vénitien Giorgione (1506-1508), interrogeant la tension qu'il instaure entre l'orage qui menace et la tranquillité de la mère et l'enfant au premier plan.

«Solidaire/Solitaire»

Près des fenêtres qui donnent sur l'esplanade de Plateforme 10, Gina Proenza a installé deux bancs, l'un en fer forgé, l'autre en bois. Objets qui semblent aller de soi, dans le «paysage composé» de cette exposition, mais qui sont, aussi, hautement polysémiques: leurs matériaux, leur forme et jusqu'au message qu'ils affichent «Solidaire/Solitaire», tout fait référence. Au mur, à l'opposé des baies vitrées, de l'autre côté du désert de verre, les toiles de Natacha Donzé mènent vers d'autres mirages organiques ou stellaires: sa peinture diffractée, poudrée, riche et finement chatoyante, posée au pinceau, à la brosse ou à l'aérographe, se pare, elle aussi, de microbilles de verre. Une exposition de dimension modeste mais traversée d'échos et de correspondances. ■

Exposition «Mirage. La collection d'art BCV invite Natacha Donzé, Gina Proenza, Jean-Luc Manz et Denis Savary». Au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne, jusqu'au 7 janvier 2024.

PUBLICITÉ

131^e saison, dès 250* francs pour 11 concerts dans une acoustique légendaire!

SAISON
23 SOCIÉTÉ
24 DE MUSIQUE
LA CHAUX-DE-FONDS
musiquecdf.ch

*cotisation de membre de 40 francs en sus

genève enchères

Mardi 3 octobre 2023 de 10h à 17h
Rue de Monthoux 38
1201 Genève

Vous avez des objets d'art ou des bijoux à vendre? Nous serons heureux de vous accueillir.

T +41 22 710 04 04
geneve-encheres.ch

JOURNÉE D'EXPERTISE